

Pénurie de généralistes à Morges



Le nouveau Centre médical de Bussigny avait déjà enregistré 200 rendez-vous avant son ouverture lundi.

Par Raphaël Cand

MANQUE | INQUIÉTANT

Sur les 25 médecins de la ville recensés et contactés, seuls deux prennent encore de nouveaux patients

sans condition. Les cabinets sont sous l'eau et saturés.

Il y a de quoi se faire du mauvais sang. Sur 25 généralistes recensés en ville de Morges, seuls deux prennent de nouveaux patients dans un délai raisonnable et sans condition. Michel Grivel en a fait l'expérience, lui qui n'a plus de médecin de famille depuis

l'arrêt brutal des activités de son praticien en fin d'année pour cause de maladie. «Je devais faire un contrôle complet le 17 décembre, témoigne l'ancien municipal et commandant des pompiers. On m'a appelé quelque temps avant pour me dire qu'il ne pourrait avoir lieu et me conseiller de regarder avec le Centre médical des Charpentiers pour trouver un nouveau docteur. J'ai donc téléphoné là-bas. On m'a alors annoncé que le personnel était surbooké et qu'aucun patient



n'était pris pour le moment.»

Michel Grivel ne baisse pas les bras et, à force de persévérer, finit par décrocher un rendez-vous: «J'étais un homme heureux, mais ma joie a été de courte durée. Car après avoir lu mon dossier, le médecin m'a expliqué ne pas être en mesure de traiter mon cas jugé trop compliqué. Avant de me souhaiter bon courage, j'ai eu de la peine à y croire, surtout que je ne pense pas être atteint d'une maladie grave. Pour être honnête, cela m'a même fait paniquer.» Au final, c'est du côté de Rolle que le nouvel habitant d'Etoy a pu trouver son bonheur. «Un docteur a été d'accord de me prendre. On verra bien s'il me garde», lance-t-il avec humour.

I Cas non isolé

Le cas de Michel Grivel n'est pas isolé dans la région. D'autres habitants ont signalé avoir eu de la peine à trouver chaussure à leur pied. Certains ont dû faire des dizaines d'appels afin de dénicher la perle rare, quand d'autres se sont finalement rabattus sur le nouveau Centre médical de l'Ensemble Hospitalier de la Côte (EHC) qui a été mis en service le 13 janvier à Bussigny. Et autant dire qu'il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir l'agenda des généralistes qui y pratiquent se remplir. «Avant même d'ouvrir, nous avions près de 200 rendez-vous enregistrés et le personnel a répondu lundi à environ 200 coups de téléphone, affirme Florence Renggli, responsable de la communication institutionnelle de l'EHC. Et c'est d'ailleurs à chaque fois comme ça lorsque l'on inaugure un nouveau centre.»

À Morges, les divers cabinets reçoivent également régulièrement

des demandes. «On a été contactés par de nombreux patients à la suite de la cessation des activités de ce médecin. On a pu dire oui à trois ou quatre personnes, mais pas plus», dévoile une secrétaire. «On a tellement de sollicitations qu'on n'arrive plus à gérer, révèle une autre. On peut encore fixer quelques rendez-vous, mais pas avant l'été. Il ne faut donc pas que cela soit urgent.»

Une situation qui n'étonne qu'à moitié Sébastien Jotterand, généraliste à Aubonne et président de l'Association vaudoise des médecins de famille. «J'ai déjà entendu qu'il y avait un problème dans la région morgienne, confie-t-il. Le faible nombre de praticiens prenant des nouveaux patients révélé par votre enquête confirme ce point. On arrive clairement aux limites du système puisque l'on voit bien qu'il n'y a pas de capacité d'adaptation quand un docteur établi depuis longtemps et ayant une clientèle importante met brusquement un terme à ses activités. Je ne peux que conseiller aux personnes qui se retrouvent orphelines de tenter leur chance dans une commune voisine, même si je suis conscient que cela devient vite très anxiogène et désagréable lorsque l'on reçoit deux, cinq, voire dix réponses négatives.»

Bien qu'il ne soit pas évident d'identifier les causes de la pénurie morgienne sans faire d'analyse approfondie sur le terrain, Sébastien Jotterand émet tout de même quelques hypothèses, qui ne laissent pas présager une amélioration de la situation à court terme. «Pendant longtemps, les autorités publiques ont découragé l'installation de médecins, craignant

qu'il y en ait trop, constate-t-il. On se trouve dès lors aujourd'hui dans une période creuse. Le nombre de docteurs qui partent à la retraite

augmente, tandis que les praticiens issus des nouvelles volées de formation, dont les effectifs ont été élargis il y a quatre ans, n'ont pas terminé leurs études. Et il faudra malheureusement tenir encore cinq à dix ans avant que ces forces vives puissent ouvrir leur cabinet dans les villes et villages.»

I Trop de spécialistes

Élever de 160 à 220 le nombre d'étudiants sortant chaque année de l'École de médecine lausannoise suffira-t-il cependant à satisfaire la demande? Pas sûr, rétorque Sébastien Jotterand. «Aujourd'hui, environ un praticien sur deux qui travaille dans un centre hospitalier a un diplôme étranger. On ne peut pas continuer de faire appel à tous les médecins d'Europe pour nous aider. Il faut que notre pays forme assez de docteurs pour répondre aux besoins de la population.»

Le professionnel de la santé indique finalement que l'augmentation de l'installation de spécialistes a été supérieure à celle des généralistes ces dernières années. «Ce qui n'est pas logique, commente Sébastien Jotterand. Plusieurs organismes travaillent dans le but de compenser ce déséquilibre, mais on devra de nouveau patienter au moins cinq ans avant que cela soit efficace. Il faut serrer les dents.» En attendant, l'ouverture en 2021 d'une antenne de l'EHC dans le futur Quartier des Halles pourrait aider à faire passer la pilule. ☺



■ Outil à développer

Il n'existe pour l'heure pas d'outil permettant de savoir en un clic quels sont les professionnels qui prennent de nouveaux patients. «Il faut que nous réfléchissions avec les autorités cantonales et la Société Vaudoise de Médecine à la création d'un dispositif pour que les gens n'aient pas à passer 36 coups de téléphone pour trouver un praticien», déclare Sébastien Jotterand. Des démarches ont déjà été entreprises par la Société Vaudoise de Médecine. «Nous avons sollicité nos membres qui se sont installés entre 2016 et 2019, révèle le secrétaire général Pierre-André Repond. Nous avons recensé parmi eux 172 docteurs de différentes spécialités, dont 93 de premier recours, prêts à prendre de nouveaux patients. Ceci nous permet d'avoir un indicateur et de renseigner en cas de demande. Dans un second temps, ce concept devra être développé et mis à disposition du public, par exemple sur notre site ou l'application "Trouver un médecin".»

■ *On a tellement de demandes, on n'arrive plus à gérer. On peut encore fixer un ou deux rendez-vous, mais pas avant l'été*

Une secrétaire médicale ■